# Théâtre Français.

Depuis la grande tragédie d'Adélaïde Dugesclin, jouée samedi dernier, on n'a vu que des comédies : dimanche, du Molière ; *L'Avare* et Les Fourberies de Scapin ; *L'Avare* n'est pas le chef-d’œuvre de Molière le plus fêté ; le sac où Scapin enveloppe son maître a été frappé d'anathème par Boileau. Je craignais pour Molière une solitude honteuse, j'ai été agréablement trompé ; le parterre était plein, et c'est tout ce qu'on peut désirer ; la mode gouverne les loges ; le parterre se remplit pour les pièces. Je n'ai pu me défendre d'un petit mouvement d'amour-propre : car prêchant toujours en faveur des bonnes pièces délaissées, plaidant sans cesse pour le bon goût contre la mode, je croyais pouvoir penser que mes prédications avaient quelque part à cette espèce de foule du parterre que j'avais vu souvent presque vide à de pareilles pièces. J'ai bien des ennemis visibles et invisibles : on débite force sottises, force calomnies sur mon compte à ceux qui ne me connaissent pas ; on fait contre moi des libelles anonymes ; on m'attaque dans les journaux. Jamais ma position ne fut plus difficile : je suis seul contre tous mais l'espoir d'être utilise suffit pour me consoler de tant de contrariétés et de tracasseries. Je suis insensible à tout, excepté au plaisir de penser que j'ai pu contribuer à défendre les droits de légitimes souverains du théâtre ; maintenir sur eu trône Corneille, Racine et Molière ; arrêter les invasions de l'ennemi sur le domaine du goût ; les séductions de la mode et de la nouveauté ; réformer quelques abus, quelques vices dans l'action théâtrale. Je ne réponds presque jamais aux injures ; mes écrits quotidiens répondent à tout ; ce sont autant de pièces justificatives de ce grand procès, toujours pendant au tribunal du public : il serait au-dessous de moi de me défendre autrement.

Revenons à *L'Avare*. Les acteurs se donnent la liberté de joindre à ce chef-d’œuvre quelques farces de leur façon, que la tradition même ne peut excuser : le dénouement est un des plus vicieux de Molière ; mais la pièce est une des plus admirables productions de son génie.

*Les Fourberies de Scapin* sont une imitation du Phormion de Térence. Le jeu de Baptiste cadet et celui de Thénard ont beaucoup rire. Molière a semé d'excellents traits comiques, et beaucoup de scènes dignes de lui dans cet amas de bouffonneries. Le sac est assurément du plus bas comique ; mais Boileau s'est montré trop eu équitable, quand il a voulu nous faire entendre que les farces de Molière l'ont empêché de *remporter le prix de son art*; car, nonobstant, dans *Le Tartufe*, dans *Les Femmes Savantes*, dans *L'Avare*, dans *L’École des Maris*, etc. : on reconnaît l'auteur du *Misanthrope* jusque dans ses farces. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que, du temps de Molière, la farce était la mode dans la comédie, comme l'amour dans la tragédie. Louis XIV, monarque sérieux et ennuyé, aimant la farce qui le déridait et le faisait rire ; à son exemple, la cour l'aimait ; les dames les plus polies et les plus spirituelles y prenaient plaisir ; madame de Sévigné, dans ses Lettres, fait de fréquentes allusions aux bouffonneries de Molière. La plupart des farces de ce grand poète ont été composées exprès pour les fêtes que Louis XIV donnait à sa cour.